Hodart De la Motte
& Campra

L'Europe Galante
1697

761

HOWARD
MAYER
BROWN
Collection
THE NEWBERRY
LIBRARY

L'EUROPE GALANTE,

BALLET

EN MUSIQUE,

REPRESENTE'E
PAR L'ACCADEMIE ROYALLE
DE MUSIQUE.

On la vend
A PARIS,
A l'Entrée de la Porte de l'Academie Royalle de Musique, au Palais Royal, ruë Saint Honoré.

Imprimé aux dépens de ladite Academie.

Par CHRISTOPHE BALLARD, ſeul Imprimeur du Roy pour la Muſique.

M. DC. XCVII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

THE NEWBERRY LIBRARY · CHICAGO · NL

PERSONNAGES DU BALLET.

PREMIERE ENTRE'E.

VENUS.
LA DISCORDE.
Troupe de Jeux, de Plaiſirs & de Graces.

SECONDE ENTRE'E.

SILVANDRE. *Berger.*
CEPHISE. *Bergere.*
DORIS. *Bergere.*
PHILENE. *Confident de Silvandre.*
Troupe de Bergers & de Bergeres.
Troupe de Paſtres.

TROISIE'ME ENTRE'E.

DOM PEDRO.
DOM CARLOS.
Troupe de Muſiciens & de Danceurs.

QUATRIE'ME ENTRE'E.

OCTAVIO. *Seigneur Venitien.*

OLIMPIA. *Venitienne.*

Troupe de Masques.

CINQUIE'ME ENTRE'E.

ZULIMAN. *Sultan.*

ROXANE. *Sultàne.*

ZAYDE. *Sultane.*

Troupe de Sultanes.

LE BOSTANGI BACHI, *ou grand Jardinier.*

Troupe de Bostangis.

VENUS.

LA DISCORDE.

Troupe de Plaisirs volants.

L'EUROPE.

L'EUROPE GALANTE.

BALLET.

PREMIERE ENTRE'E.

Le Théatre represente une Forge galante, où les Graces, les Plaisirs & les Ris sont occupez à forger les traits de l'Amour. Venus y descend pour les exciter au travail.

VENUS.

FRappez, frappez, ne vous lassez jamais,
Qu'à vos travaux l'Echo réponde.
Pour le fils de Venus forgez de nouveaux traits;
Qu'ils portent dans les cœurs une atteinte profonde.

Frappez, frappez, ne vous lassez jamais,
Vous travaillez pour le bonheur du monde.

LE CHOEUR des Graces, des Plaisirs & des Ris.

Frappons, frappons, ne nous lassons jamais,
Qu'à nos travaux l'Echo réponde.
Pour le fils de Venus forgeons de nouveaux traits;
Qu'ils portent dans les cœurs une atteinte profonde.
Frappons, frappons, ne nous lassons jamais;
Nous travaillons pour le bonheur du monde.

VENUS.

C'est Vulcain qui fait le Tonnerre,
Dont le Maître des Dieux épouvante la Terre;
Mais ce sont les Plaisirs, les Graces & les Ris
Qui forment les traits de mon fils.
Jeunes cœurs essayez la douceur de ses armes;
Qui s'en laisse blesser éprouve mille charmes.

Deux GRACES, à qui le CHOEUR répond.

Souffrez que l'Amour vous blesse:
Belles, chassez la fierté:
Apprenez que la tendresse
Est l'ame de la Beauté.

Si vous voulez que les Graces
Vous accompagnent toûjours,
Pour les voir suivre vos traces
Suivez celle des Amours.

UNE GRACE.

C'eſt dans une tendreſſe extrême
Qu'on trouve des plaiſirs parfaits.
On n'eſt content que quand on aime,
Les autres biens ſont ſans attraits ;
Pour être heureux l'Amour luy-même
S'eſt bleßé de ſes traits.

Ce Divertiſſement eſt troublé par une Symphonie qui annonce la Diſcorde.

VENUS.

Quelle ſoudaine horreur ! & quels terribles bruits !
Ciel ! qui peut amener la Diſcorde où je ſuis ?

LA DISCORDE.

C'eſt en vain qu'à tes Loix tu prétends qu'on réponde.
Déeſſe, fais ceſſer d'inutiles travaux.
A quel coin reculé du Monde
L'Amour veut-il tenter des triomphes nouveaux ?

De quels traits impuiſſans menace-t'il la terre ?
Quoy déja ſon pouvoir veut ſuccéder au mien ?
A peine a-t'on éteint le flambeau de la Guerre,
Qu'il prétend rallumer le ſien.

Non, non, j'ay pour toûjours trompé ſon eſperance,
J'ay détruit, j'ay briſé ſes Autels & ſes fers :

J'ay du moins arraché l'Europe à ſa puiſſance,
Si ce n'eſt pas tout l'Univers.

VENUS.

Tu t'applaudis d'une fauſſe Victoire,
L'Amour a dans l'Europe une nouvelle Gloire.

Il recueille le fruit de tes noires fureurs,
Il a triomphé de la Guerre.
Malgré tous tes efforts il raſſemble deux cœurs
Qui feront quelque jour le deſtin de la Terre.

Le Héros qui les joint ſçait enfin dénoüer
Ce nœud que tu formas avec un ſoin funeſte.

LA DISCORDE.

C'en eſt aſſez; épargne-moy le reſte;
Et ne me force pas à t'entendre loüer
Un Roy qui me déteſte.

VENUS.

Je te feray ſouffrir de plus cruels tourmens,
Tu mépriſe l'Amour, tu verras ſa victoire:
Et je veux que ces lieux par divers changemens
Servent de Théatre à ſa gloire.

C'eſt luy qui dans l'Europe a ramené la Paix,
Ses Peuples à tes yeux vont chanter ſes attraits,
Tu vas voir que des cœurs l'Amour ſeul eſt le Maître.

LA DISCORDE.

Ah! ne te flatte pas de m'en rendre témoin.

VENUS.

Je veux te contraindre de l'être,
Tu prends pour t'en deffendre un inutile soin.

LA DISCORDE.

Puisque dans ces lieux on m'arrête,
Fureurs, secondez-moy, troublons au moins la Fête.

Faisons des Inconstans, des Jaloux odieux,
Jettons dans tous les cœurs les soupçons & les craintes:
Que l'on connoisse à mille plaintes
Que la Discorde est dans ces lieux.

VENUS.

Tu ne peux exciter que de vaines allarmes;
Tu rendras mon triomphe encor plus glorieux.

Faisons regner l'Amour, faisons briller ses charmes,
Les doux plaisirs sont ses plus fortes armes.

LE CHOEUR.

Faisons regner l'Amour, faisons briller ses charmes,
Les doux plaisirs sont ses plus fortes armes.

VENUS.

Ah! que ce jour
Va faire à l'Amour

De conquêtes nouvelles!
Que ses appas
Vont soûmettre de Belles
Qui n'y pensent pas!
Il va fléchir tous les cœurs rebelles,
Il va pour jamais
Les blesser de ses traits;
Loin de les craindre,
Cherchons leurs coups.
Quel cœur peut se plaindre
D'un tourment si doux?
Au Dieu d'Amour cédons la victoire;
Quand il nous soûmet à ses desirs,
C'est moins pour sa gloire
Que pour nos plaisirs.

SECOND COUPLET.

Que tes faveurs
Vont charmer les cœurs!
Amour, que de cruelles
Tu vas dompter!
Et que d'Amans fidéles
Vont en profiter!
Tu vas fléchir tous les cœurs rebelles,
Tu vas pour jamais
Les blesser de tes traits
Loin de les craindre

Cherchons leurs coups.
Quel cœur peut ſe plaindre
D'un tourment ſi doux?
Au Dieu d'Amour cédons la victoire;
Quand il nous ſoûmet à ſes deſirs,
C'eſt moins pour ſa gloire
Que pour nos plaiſirs.

LE CHOEUR.

Mortels, que l'Amour vous entraîne,
Cédez à ſes douces ardeurs:
Qu'il vous bleſſe, qu'il vous enchaîne,
Qu'il regne à jamais dans vos cœurs.

VENUS à LA DISCORDE.

Commence à reſſentir l'effet de ma vengeance;
Diſcorde, voy l'Amour triompher de la France.

FIN DE LA PREMIERE ENTRE'E.

AVIS.

ON a choisi des Nations de l'Europe, celles dont les caractéres se contrastent davantage & promettent plus de jeu pour le Théatre : La France, l'Espagne, l'Italie & la Turquie. On a suivi les idées ordinaires qu'on a du genie de leurs Peuples. Le François est peint volage, indiscret & coquet; l'Espagnol, fidéle & romanesque; l'Italien, jaloux, fin & violent; Et enfin, l'on a exprimé, autant que le Théatre l'a pû permettre, la hauteur & la souveraineté des Sultans, & l'emportement des Sultanes.

LA FRANCE.

SECONDE ENTRE'E.

Le Théatre represente un Boccage, & dans le fonds un Hameau.

SCENE PREMIERE.

SILVANDRE, PHILENE.

PHILENE.

QVoy? pour l'objet de vôtre ardeur
Vous préparez encore une Fête nouvelle?
Tant de fidelité doit fléchir sa rigueur;
En vain Doris affecte une fierté cruelle,
Elle se lassera de refuser son cœur
Aux soins que vous prenez pour elle.

SILVANDRE.

Ce n'eſt plus de Doris que j'attens mon bonheur.

PHILENE.

Ciel! qu'enten-je?

SILVANDRE.

L'Amour m'offre un nouveau vainqueur,
Et me force d'eſtre infidelle.

Je romps mes premiers nœuds pour des nœuds plus charmans,
Mon infidelité m'eſt chere,
Et j'ay plus de plaiſir à trahir mes ſermens,
Que je n'en ſentis à les faire.

PHILENE.

A qui donc offrez-vous, voſtre hommage nouveau?

SILVANDRE.

A l'indifferente Cephiſe.

Que mon triomphe ſeroit beau
Si je la ſoûmettois au Dieu qu'elle mépriſe!

PHILENE.

Vous deſiriez avec la meſme ardeur
Qu'un jour Doris partageât vôtre flame.

SILVANDRE.

Hé-bien Je vous apprens que j'ay ſoûmis ſon cœur,
Les feux dont je brulois ont paſſé dans ſon ame.

Mes ſermens, mes pleurs, mes ſoupirs
M'ont obtenu l'aveu que je demandois d'elle.

PHILENE.

Pourquoy donc brûlez-vous d'une flame nouvelle?

SILVANDRE.

L'Amour en comblant nos deſirs
A de nouveaux nœuds nous appelle.
Plus de fois on eſt infidelle,
Et plus on goûte de plaiſirs.
L'Amour en comblant nos deſirs
A de nouveaux nœuds nous appelle.

Cephiſe ſe plaît en ces lieux.

PHILENE.

C'eſt elle-même qui s'avance.

SILVANDRE.

Allons, Philene, évitons ſa préſence,
La Fête en ma faveur doit prévenir ſes yeux.

SCENE DEUXIE'ME.

CEPHISE.

Paiſibles lieux, agréables retraites,
Je n'aimeray jamais que vous.
En vain mille Bergers viennent à mes genoux
Me jurer des ardeurs parfaites.
Beaux lieux, n'en ſoyez point jaloux,
Je mépriſe leur flâme, & je les quitte tous
Pour le plaiſir que vous me faites.
Paiſibles lieux, agréables retraites,
Je n'aimeray jamais que vous.

Pour forcer mon cœur à ſe rendre
On fait des efforts chaque jour;
Mais quelques pleurs que je faſſe répandre,
Quelques ſermens que l'on me faſſe entendre,
Ce ſont les pieges de l'Amour,
Je me garderay bien de m'y laiſſer ſurprendre.

SCENE TROISIE'ME.

CEPHISE, Troupe de Bergers, de Bergeres & de Pastres, qui l'interrompent par leurs Dances.

CEPHISE.

Que voy-je? quel spectacle! & quels nouveaux Concerts!
A qui ces Jeux sont-ils offerts?

CHOEUR DE BERGERS.

Aimez, aimez, belle Bergere,
Laissez-vous enflamer,
Que sert l'avantage de plaire,
Sans le plaisir d'aimer?

UNE BERGERE.

Soûpirez, jeunes cœurs,
Suivez ce qu'Amour vous inspire;
Cent nouvelles douceurs
Vous attendent dans son empire:
Soûpirez, jeunes cœurs,
Devroit-on vous le dire?

CHOEUR DE BERGERS.

Aimez, aimez, belle Bergere,
Laissez-vous enflamer;
Que sert l'avantage de plaire,
Sans le plaisir d'aimer?

UNE BERGERE.

Aimons dans la jeune saison,
Cédons, cédons à la tendresse.
Nous en faut-il d'autre raison
Que le penchant qui nous en presse?
En vain une erreur extrême
Nous deffend de nous enflamer;
Nôtre cœur sent assez luy-même
Le besoin qu'il a d'aimer.

CHOEUR DE BERGERS.

Aimez, aimez, belle Bergere,
Laissez-vous enflamer;
Que sert l'avantage de plaire,
Sans le plaisir d'aimer?

UNE BERGERE.

Soupirons tous,
Suivons l'Amour sans nous contraindre;
Il est plus doux
De le sentir que de le craindre.

Qui ſent ſes coups,
Les chérit au lieu de s'en plaindre;
L'Amour rend les Amans
Jaloux de leurs tourmens.
Ses feux ſont charmans,
Gardons-nous bien de les éteindre,
C'eſt des tendres ſoupirs
Que naiſſent les plaiſirs.

CEPHISE.

Que je ſçache du moins d'où me vient cet hommage;
Quel Amant me pourſuit juſques dans ce Boccage?

SCENE QUATRIE'ME.

CEPHISE, SILVANDRE.

SILVANDRE.

VOyez à vos genoux cet Amant empreſſé:
Je découvre en tremblant l'ardeur qui me poſſede;
Mais pardonnez aux maux dont je me ſens preſſé,
C'eſt dans les yeux qui m'ont bleſſé
Que j'en viens chercher le remede.

CEPHISE.

Qu'entends-je? quels diſcours? vous ſeriez-vous mépris?
Vous me prenez, peut-être, pour Doris.

SILVANDRE.

Non : Cephiſe, c'eſt vous à qui je viens apprendre
Le violent amour dont je reſſens les coups.
Helas! Doris a-t'elle autant d'attraits que vous,
Et peut-on s'y méprendre?

CEPHISE.

Ce n'eſt donc que depuis deux jours
Que vos yeux la trouvent moins belle?
Vous luy juriez alors une ardeur éternelle.
Quoy? pouvez-vous ſi-toſt démentir vos diſcours?

SIVANDRE.

Lorſque Doris me parut belle,
Je ne connoiſſois pas encore vos attraits,
Il faudroit pour eſtre fidelle
Vous avoir toûjours veuë ou ne vous voir jamais.

CEPHISE.

Que n'adreſſez-vous mieux un langage ſi tendre,
De quelqu'autre Bergere il ſurprendroit la foy;
Pour moy je fuis l'amour, & je veux m'en deffendre;
Mais s'il me contraignoit quelque jour à me rendre,
Du moins voudrois-je un cœur qui n'eût aimé que moy.

SILVANDRE,

Eh bien, vous ſerez ſatisfaite.

J'ay ſenti pour vous ſeule une flâme parfaite,
Je n'ay jamais aimé comme j'aime en ce jour:

Doris

Doris eſtoit ma derniere amourette,
Vous eſtes mon premier amour.

CEPHISE.

Laiſſez-moy, c'eſt trop vous entendre,
Redonnez voſtre cœur à l'aimable Doris.

SILVANDRE.

Je vous ſuivray par tout.

DORIS qui ſurvient.

Silvandre, cher Silvandre;
Ah! je l'appelle en vain, il eſt ſourd à mes cris.

SCENE CINQUIE'ME.

DORIS.

QVel funeſte coup pour mon ame!
Quoy? Silvandre, tu me trahis?
Ingrat qu'as-tu fait de ta flâme?
C'eſt Doris qui te cherche, & c'eſt toy qui la fuis.

Tu me jurois que l'Aſtre qui m'éclaire
S'éteindroit avant ton amour;
Au delà du tombeau je devois t'eſtre chere,
Jamais ardeur ne parut plus ſincere,
Helas! que de ſermens tu trahis en ce jour!

Tu crois trouver ailleurs une plus douce chaîne;
Mais, perfide, crois-tu que je t'y laiſſe en paix?
J'iray troubler ſans ceſſe en rivale inhumaine,
Les douceurs que tu te promets:
Mon amour outragé me tiendra lieu de haine,
Et je te rendray bien les maux que tu me fais,

Mais ſes tourmens calmeront-t'ils ma peine?
Non, non, il faut plûtoſt luy cacher mon courroux;
Que dans d'autres liens un nouveau feu l'entraîne?
Il ne joüira point de mon dépit jaloux;
Et j'attendray qu'à mes genoux
Son inconſtance le rameine.

FIN DE LA SECONDE ENTRE'E.

L'ESPAGNE.

TROISIÉME ENTRÉE.

Le Théatre represente une Place publique, que l'on discerne à peine, parce que l'action se passe dans la nuit.

SCENE PREMIERE.

DOM PEDRO Cavalier Espagnol sous le balcon de sa Maîtresse.

SOmmeil, qui chaque nuit joüissez de ma belle,
Ne versez point encor vos pavots sur ses yeux,
Attendez pour regner sur elle
Qu'elle ait appris mes tendres feux.

Je vais parler, c'eſt aſſez me contraindre,
C'eſt trop cacher les maux qu'elle me fait ſouffrir;
Du moins il eſt temps de m'en plaindre
Lorſque je ſuis preſt d'en mourir.

Ah! s'il plaiſoit à l'objet que j'adore,
De ſoulager mon amoureux tourment,
Le ſort fatal que je déplore
Deviendroit un deſtin charmant.

Mais ma mort eſt toûjours certaine,
Quelque ſuccés qu'Amour daigne me préparer,
Que Lucile ſoit inhumaine,
Ou ſenſible à l'ardeur que je viens declarer,
Il faudra toûjours expirer
De mon plaiſir ou de ma peine.

Quelle troupe s'avance? & qui l'ameine ici?
Reſtons, j'en veux eſtre éclairci.

SCENE DEUXIE'ME.

DOM CARLOS ameine avec luy une troupe de Muſiciens & de Danceurs.

Le Théatre eſt éclairé.

DOM CARLOS.

LA nuit rameine en vain le repos dans le monde,
Mon cœur eſt toûjours agité;

Mais mon trouble & mes ſoins ſont ma felicité,
J'aime mieux en joüir que d'une paix profonde:
La nuit rameine en vain le repos dans le monde,
Mon cœur eſt toûjours agité.

à ſa troupe.

C'eſt à vous de ſervir une ardeur ſi conſtante,
Soûmettez à l'Amour la beauté qui m'enchante;
Par vos plus tendres chants tâchez de la charmer,
Rendez-luy le plaiſir que je ſens à l'aimer.

On commence la Serenade.

UN MUSICIEN.

Nuit ſoyez fidelle,
L'Amour ne revele
Ses ſecrets qu'à vous.

LE CHOEUR.

Nuit ſoyez fidelle,
L'Amour ne revele
Ses ſecrets qu'à vous.

LE MUSICIEN.

S'il veut à quelque cruelle
Faire enfin ſentir ſes coups;
Nuit ſoyez fidelle,
L'Amour ne revele
Ses ſecrets qu'à vous.

Le Chœur repete ces trois derniers Vers.

LE MUSICIEN.

Si quelque amant prés de ſa belle
Trompe les yeux des jaloux ;
Nuit ſoyez fidelle,
Et cachez à tous
Des miſteres ſi doux :
Nuit ſoyez fidelle,
L'amour ne revele
Ses ſecrets qu'à vous.

Le Chœur repete les trois derniers Vers.

DOM CARLOS.

Vous ne paroiſſez point, ingrate Leonore,
Mépriſez-vous qui vous adore ?
Se peut-il que mon tendre amour
Ne fléchiſſe jamais voſtre ame ?
Quoy ? la nuit, ſi propice à l'amoureuſe flame,
Ne me ſert pas mieux que le jour ?
N'eſt-il pas temps qu'un ſort heureux réponde
Aux ſoins trop éprouvez de ma ſincere ardeur ?
Le plus fidelle amant du monde
N'a-t'il pas droit ſur voſtre cœur ?

SCENE TROISIE'ME.

DOM PEDRO, DOM CARLOS.

DOM PEDRO.

Moderez le transport que vous faites paroître ;
Il faut s'expliquer autrement.
N'usurpez point le nom de plus fidelle amant,
C'est moy qui me pique de l'être.

DOM CARLOS.

En vain l'avez vous prétendu ;
On ne peut égaler mes feux ni ma constance ;
Bannissez l'injuste esperance
De me ravir un titre qui m'est dû.

DOM CARLOS.

Puisque Lucile est l'objet de ma flâme,
Peut-il estre des feux plus ardens que les miens?
L'Amour par d'autres yeux peut-il blesser une ame
Si vivement que par les siens?

DOM PEDRO.

Lucile est digne qu'on l'adore,
Elle enchaîne les cœurs des plus aimables nœuds ;
Si je n'avois vû Leonore
Nous brûlerions des mêmes feux.

DOM PEDRO & DOM CARLOS.

Que noſtre ardeur ſoit éternelle,
L'Amour nous promet mille attraits;
Diſputons à jamais
A qui ſera plus tendre & plus fidelle.

DOM CARLOS à ſa troupe.

Vous, chantez, celebrez de ſi belles ardeurs,
Que vos voix, que vos chants attendriſſent les cœurs.

LE CHOEUR.

Chantons de ſi belles ardeurs,
Que nos voix que nos chants attendriſſent les cœurs.

Une Muſicienne chante ces parolles Eſpagnolles.

El eſperar en amor es merecer.
El perſiſtir es un esforçar el hádo,
En gozar ſuele mudarſe el padecer.
Al fin es Amante quien eſtá amado.
El eſperar en amor es merecer.

Sens de l'Eſpagnol.

Un cœur dans l'Empire d'amour
Merite les biens qu'il eſpere;
Sa conſtance ameine le jour
Où l'objet qu'il trouvoit ſevere
S'attendrit & brûle à ſon tour:
Un cœur dans l'Empire d'amour
Mérite les biens qu'il eſpere.

UNE

UNE MUSICIENNE.

Soyez conſtans dans vos amours,
Amans, on eſt preſt à ſe rendre:
Un cœur qu'on attaque toûjours
Se laſſe enfin de ſe deffendre;
Toſt ou tard il vient d'heureux jours
A qui ſçait les attendre.

LE CHOEUR.

Chantons de ſi belles ardeurs,
Que nos voix, que nos chants attendriſſent les cœurs.

FIN DE LA TROISIE'ME ENTRE'E.

L'ITALIE.

QUATRIE'ME ENTRE'E.

Le Theatre represente une Salle magnifique preparée pour un Bal

SCENE PREMIERE.

OCTAVIO, OLIMPIA.

OCTAVIO.

Ne verray-je jamais le jour
Où je seray content de l'ardeur de vôtre ame?
Ingrate, vous brûlez d'une trop foible flame;
Vous offensez & l'Amant & l'Amour.
Ne verray-je jamais le jour
Où je seray content de l'ardeur de vôtre ame?

OLIMPIA.

De quel reproche encor venez-vous m'allarmer?
Vos ſoupçons plus long-tems ne peuvent ſe contraindre,
Que ſert ingrat de vous aimer?
Vous ne ceſſez point de vous plaindre.

OCTAVIO.

Je ne me plaindrois pas,
Si vous m'aimiez comme il faut que l'on aime;
A ſuivre ſans ceſſe vos pas
Je trouve une douceur extrême:
Tous les autres plaiſirs ſont pour moy ſans appas;
Du bonheur de vous voir je fais mon bien ſuprême:
Helas! ſi vous m'aimiez de meſme
Je ne me plaindrois pas.

Mais que vous eſtes loin de l'ardeur qui m'enflame;
Mon bonheur ne fait pas le plus doux de vos ſoins;
Et de tous les plaiſirs que peut goûter voſtre ame
Mon amour eſt celuy qui la touche le moins.

OLIMPIA.

Je connois ce qui vous irrite,
Vous ſouffrez à regret que je vienne en ces lieux;
Et le ſpectacle ou l'on m'invite
Offenſe peut-eſtre vos yeux.

OCTAVIO.

C'est le sujet de mes justes allarmes,
Vous reconnoissez mal ma foy;
Je renonce à tout pour vos charmes,
Et vous ne quitez rien pour moy.

OLIMPIA.

Sortez de l'amoureux empire,
Ou devenez plus tranquile en aimant
Un cœur qui s'allarme aisément
N'est point heureux quand il soûpire;
Pour moy l'Amour est un plaisir charmant,
Pour vous c'est un martire.

OCTAVIO.

Ah! ne murmurez point de mes transports jaloux!
L'excés de mon amour fait celuy de mes craintes;
Tout ce qui s'approche de vous
Porte à mon cœur de sensibles atteintes.

Que ne sommes-nous seuls en des lieux retirez
Je cesserois peut-estre de me plaindre;
Plus vos attraits y seroient ignorez,
Moins j'aurois de Rivaux à craindre.

On vient. Songez du moins que je suis prés de vous,
Et menagez un cœur jaloux.

SCENE SECONDE.

OCTAVIO, OLIMPIA.
Troupe de Masques.

LE CHOEUR DES MASQUES.

TEndres amans, rassembons-nous.
Pour les cœurs que l'Amour enchaîne,
Quel séjour peut estre plus doux?
S'il se trouve icy des jaloux;
L'Amour ne les ameine
Que pour les tromper tous.

UNE VENITIENNE.

Ad un cuore tutto geloso
Deve amor negar piata.
La sua face
Ch'alleta è piace
Vuol dolcezza non crudelta.

Ad un cuore. *Da Capo.*

Un bel viso tutto vezzoso
Merta un laci di lealta.
Che Cupido
Quel nume infido
Aborrisce la ferita.

Un bel viso. *Da Capo.*

Sens de l'Italien.

Sur les jaloux l'Amour épuiſe
Ses plus redoutables rigueurs;
Il veut qu'on engage les cœurs,
Et défend qu'on les tiranniſe,

Belles, prenez de douces chaînes,
Tout doit répondre à vos deſirs;
Le Dieu d'Amour garde ſes peines
Pour qui troublera vos plaiſirs.

UNE VENITIENNE déguiſée.

Formons d'aimables jeux, laiſſons-nous enflamer;
Il n'eſt permis icy que de rire & d'aimer.

Le Chœur repete ces deux derniers Vers.

LA VENITIENNE.

Banniſſons de ces lieux l'importune raiſon,
Elle vaut moins qu'une aimable folie;
Un doux excés ſied bien dans la jeune ſaiſon;
Pour eſtre heureux il faut qu'un cœur s'oublie.

LE CHOEUR.

Formons d'aimables jeux, laiſſons-nous enflamer,
Il n'eſt permis icy que de rire & d'aimer.

LA VENITIENNE.

Rendez-vous, jeunes cœurs, cedez à vos deſirs,
Tout vous inſpire un tendre badinage;
Ne preferez jamais la ſageſſe aux plaiſirs,
Il vaut bien mieux eſtre heureux qu'eſtre ſage.

LE CHOEUR.

Formons d'aimables jeux, laiſſons-nous enflamer ;
Il n'eſt permis icy que de rire & d'aimer.

Une autre VENITIENNE déguiſée.

Livrons-nous aux plaiſirs, il n'eſt rien de plus doux ;
Pour qui ſeroient-ils faits ſi ce n'eſtoit pour nous?

Le Chœur repete ces deux vers.

LA VENITIENNE.

Mille amours déguiſez dans ce charmant ſéjour
Comblent nos cœurs d'une douceur extrême ;
Si quelqu'un en ces lieux eſt entré ſans amour,
Ne craignons pas qu'il en ſorte de meſme.

LE CHOEUR.

Livrons-nous aux plaiſirs, il n'eſt rien de plus doux ;
Pour qui ſeroient-ils faits, ſi ce n'eſtoit pour nous?

LA VENITIENNE.

L'Amour, jeunes beautez, accompagne vos pas,
Pour tout ſoumettre il vous prête ſes armes ;
C'eſt vainement qu'aux yeux vous cachez mille appas,
A tous les cœurs il revéle vos charmes.

Le Chœur repete *Livrons-nous, &c.*

Pendant la Feſte un des Maſques dance avec Olimpia, & fait remarquer beaucoup d'empreſſement pour elle. Quand le Bal finit, Octavio ſuit ce Maſque, & Olimpia reſte ſurpriſe de ſe trouver ſans luy.

Air Italien.

Si cherzi, Si rida
Si pensi à goder
Gia sotto le piume
D'Aligero nume
Per noi si matura
L'acerbo piacer.

Si cherzi. *Da Capo.*

Sens de l'Italien.

Rions & folâtrons ne songeons qu'aux plaisirs,
L'Amour sous ses aîles
Au gré de nos desirs
Meurit mille douceurs nouvelles.

SCENE TROISIE'ME.

OLIMPIA.

OV'est devenu le jaloux qui m'obsede?
Ciel! quel est le sujet de son éloignement?
Auroit-il reconnu l'ardeur qui me possede?
Mes regards n'ont-ils pas découvert mon amant?

Peut-estre de nos yeux la douce intelligence
N'a pû garder le secret de nos cœurs;
Ces indiscrets témoins de nos tendres langueurs
Ont enfin rompu le silence.

Ah! faut-il qu'une injuste loy
Destine à ce jaloux le reste de ma vie;
Les soins que son Rival a laissé voir pour moy
Me font redouter sa furie;
Que je crains....

SCENE

SCENE QUATRIE'ME.

OCTAVIO, OLIMPIA.

OCTAVIO rentre en remettant ſon Poignard

OLIMPIA.

Mais que vois-je ? ô Ciel !
Cruel ! quelle rage vous guide ?
De quels affreux tranſports éteincellent vos yeux ;

OCTAVIO.

Gemi, pleure à ton tour, perfide ;
Va, cours de ton amant recevoir les adieux ;
Il expire prés de ces lieux.

OLIMPIA en s'évanoüiſſant.

Ciel !

OCTAVIO.

Eh bien, malheureux, en douterois-je encore ?
Sa douleur m'en dit plus que je n'en veux ſçavoir ;
Me voilà donc certain du feu qui la devore ;
Cependant je n'ay pû vanger mon deſeſpoir
Sur celuy que ſon cœur adore.

En vain je l'ay ſuivi, ce trop heureux Amant.
Fatale Feſte, nuit trop ſombre,
C'eſt vous dont le tumulte & l'ombre
Ont dérobé ſes jours à mon reſſentiment.

à Olimpia

Tu reprens tes esprits, cruelle, à ce langage,
Je suis le seul qui souffre icy:
De tous ses mouvemens je sens croistre ma rage;
Je voulois luy surprendre un secret qui m'outrage;
Je n'ay que trop bien réüssi.

OLIMPIA

Vous voyez, monar deur, il n'est plus temps de feindre,
Mon secret se découvre à vos soupçons jaloux;
C'est à l'Amour qu'il faut vous plaindre,
Je l'aurois écouté s'il m'eust parlé pour vous.

OCTAVIO.

Quoy! perfide, mes feux, le devoir, ma tendresse,
Mes pleurs n'ont pu vous attendrir?
Ah! je veux désormais reparer ma foiblesse,
Je mettray tous mes soins à vous faire souffrir:
Puisque vous brulez pour un autre,
Mon Rival en perdra le jour;
Ma fureur dans son sang éteindra son amour,
Et punira le vôtre.

OLIMPIA.

Cruel, cessez de m'allarmer,
N'ecoutez point une injuste colere;
C'estoit à moy de vous aimer,
Mais c'estoit à vous de me plaire.

OCTAVIO.

Ingrate, ce discours vient encor animer
Mon desespoir & ma vangeance.

OLIMPIA.

Pour vous aider à les calmer
Il faut fuïr de vostre presence.

SCENE CINQUIE'ME.

OCTAVIO.

QUel outrage! mon cœur ne peut le soûtenir,
Elle me laisse, elle rit de ma peine;
Dieux! quand l'Hymen est prest à nous unir,
La perfide à ses nœuds oppose une autre chaîne.

Non, je ne puis luy pardonner,
Je me livre aux transports de ma fureur extréme,
Je suivray les conseils qu'elle me vient donner.
Immolons mon rival, son amante & moy-même.

Ne vaudroit-il pas mieux rompre un fatal lien?
Mais le puis-je? quel vain espoir me flatte?
Sans l'objet de mes feux je n'espere plus rien;
C'est sa seule rigueur qu'il faut que je combatte:
Allons tomber encore aux genoux de l'ingratte,
Pour attendrir son cœur, ou pour percer le mien.

FIN DE LA QUATRIE'ME ENTRE'E.

LA TURQUIE.

CINQUIE'ME ENTRE'E.

LE THEATRE REPRESENTE les Jardins du Serail, & dans le fonds le Palais des Sultanes.

SCENE PREMIERE.

ZAYDE ſeule.

Mes yeux ne pourrez-vous jamais
Forcer mon vainqueur à ſe rendre?
Faut-il avec un cœur ſi tendre
Avoir de ſi foibles attraits?
Mes yeux ne pourrez-vous jamais
Forcer mon vainqueur à ſe rendre?

Au moment de mon esclavage,
Quand on me conduisit dans ce riche Palais,
Il parut à mes yeux l'Antre le plus sauvage;
Je le fis retentir de mes tristes regrets;
Je me fis une image affreuse
Du Souverain que j'adore aujourd'huy;
Mais sa presence enfin dissipa mon ennuy;
Et je me trouvay trop heureuse
D'estre captive auprés de luy.

Les beautez dont il est le maistre,
Par son ordre bien-tost s'assemblent dans ces lieux,
Amour, Amour, fais-luy connoistre
Le cœur qui le merite mieux.

Mais c'est luy que je voy, gardons-nous de paroistre,
Il n'est pas tems encor de m'offrir à ses yeux.

SCENE DEUXIEME.

ZULIMAN, ROXANE.

ROXANE.

QVoy pour d'autres appas vostre ame est enflamée?
Mes soupirs désormais vont estre superflus;
Ah! pourquoy m'avez-vous aimée?
Ou pourquoy ne m'aimez vous plus?

ZULIMAN.

Je ne romprois pas nostre chaîne
Si vous sçaviez m'y retenir ;
Mon cœur s'accorde sans peine
A qui sçait mieux l'obtenir.

ROXANE.

Que vostre inconstance est cruelle!
Helas! vous m'ostez vostre cœur,
Et malgré toute ma douleur
Je n'ose vous traiter d'ingrat & d'infidelle.

Je vois avec horreur mépriser mes appas,
Je sens les plus vives allarmes ;
Mais le respect me force à murmurer tout bas,
Et me fait devorer mes soupirs & mes larmes,

ZULIMAN.

Vous meritez un sort plus doux,
Et mon cœur à regret se détache du vostre ;
La pitié parle encor pour vous,
Mais l'Amour parle pour un autre.

ROXANE.

C'en est donc fait, Seigneur, mes beaux jours sont passez?

ZULIMAN.

Je n'oublieray jamais que vous me fûtes chere.

ROXANE.

Vous ne m'aimez plus, c'est assez
Tout le reste me desespere ;
Que ne puis-je oublier que je vous ay sceu plaire!
Je ne sentirois pas que vous me trahissez.

ZULIMAN.

On s'approche ; cessez une plainte trop vaine ;
Celles qu'icy mon ordre ameine
Vont par leurs jeux répondre à mes desirs ;
Dissimulez vostre peine,
Et respectez mes plaisirs.

ROXANE.

Voyons du moins l'objet de ses nouveaux soupirs ;
Sçachons à qui je dois ma haine.

SCENE TROISIE'ME.

ZULIMAN, ROXANE ZAYDE,

& les autres Sultanes.

Les Sultanes forment plusieurs dances pour plaire à Zuliman.

ZAYDE.

QVe l'Amour dans nos cœurs fasse naistre
Mille ardeurs pour nostre auguste Maistre ;
Que nos tendres soupirs
Préviennent ses desirs.

Le Chœur des Sultanes repete ces quatre vers.

ZAYDE.

Dans ces lieux tout doit le ſatisfaire ;
Pour ce charmant Vainqueur laiſſons-nous enflamer ;
Attendons le bonheur de luy plaire
En joüiſſant toujours du plaiſir de l'aimer.

Le Chœur repete ces quatre Vers.

ZULIMAN à Zaïde.

Vous brillez ſeule en ces retraites,
Vous effacez tous les autres appas ;
L'Amour ne ſe plaiſt qu'où vous eſtes,
Il languit où vous n'eſtes pas :
Mon cœur ne ſent que trop le plaiſir que vous faites..

ZAYDE.

Quoy? Seigneur....

ZULIMAN.

C'eſt de vous que je me ſens épris ;
Depuis le jour que je vous vis
Mon cœur, belle Zaïde, en ſecret vous adore.

ZAIDE.

Helas! s'il eſtoit vray vous me l'auriez appris.

ZULIMAN.

Non, & c'eſt un ſecret que je tairois encore
Si vos tendres regards ne me l'avoient ſurpris.
J'eſperois affranchir mon ame
Du peril d'engager ſa foy ;

Et

Et je ne voulois pas me permettre une flame
Qui prist trop d'empire sur moy.

J'ay long-temps differé de vous rendre les armes
Pour éviter d'éternelles amours.
Des beautez de ces lieux j'empruntois le secours ;
Mais vous triomphez de leurs charmes,
Et je vous aime, enfin, pour vous aimer toujours.

ROXANE tirant son poignard & voulant fraper Zayde.

Ah, c'en est trop, je céde à cet outrage,
Versons le sang que demande ma rage.

ZULIMAN luy arrachant son poignard.

Ciel ! que vois-je ? quelle fureur !
Malheureuse, qu'oze-tu faire ?

ROXANE.

Je voulois la punir d'avoir trop sceu te plaire,
Et de m'avoir ravi ton cœur.

Le desespoir dont je suis animée
S'enflame encor par tes discours ;
Tu luy jures, cruel, les plus tendres amours,
Tu l'aimes cent fois plus que tu ne m'as aimée.

Quand tu formas les nœuds que tu romps pour jamais
J'éprouvay ta fierté jusque dans ta tendresse ;

SCENE CINQUIE'ME.

ZULIMAN, ZAYDE, LES SULTANES, & les Boſtangis on Jardiniers du Serail.

Ils forment pluſieurs Jeux ſuivant leur caractere.

Le Chef des Boſtangis, à qui le Chœur répond.

VIvir, vivir, gran Sultana.
Unir unir li cantara.
Mille volte exclamara,
Vivir, vivir, gran Sultana.

Bello como ſtar un flor;
Durar quanto far arbor.
Al enemigos ſu ſciabola
Como a frutas tempeſta.

La ruſciada matutina
Far florir ſu jardina.
Favor celeſta
Coprir ſu turbanta.

Star contento,
Star potento,
Del mondo ſtar l'amor o lo ſpavento.

En regnar,
En amar,
Far tributir
L'occidento, l'Oriento.

En regnar,
En amar,
Sempre ſentir
Plazer ſenſa tormento.
Dir e far
O disfar
Subito, ſubito
Sú ló momento.
Star contento,
Star potento,
Del mondo ſtar l'amor, ó lo ſpavento.

Vive le Souverain qui nous donne des Loix;
Chantons, chantons, repetons mille fois,
Vive le Souverain qui nous donne des Loix.

Le ſens des paroles Franques.

Qu'il ignore à jamais les peines,
Qu'il éprouve mille douceurs,
Qu'il brille autant que les fleurs,
Qu'il dure autant que les cheſnes.

Qu'il réüniſſe en luy la force & le courage;
Que ſes voiſins jaloux
Craignent plus ſon couroux
Que nos fruits ne craignent l'orage.

Qu'au devant de ſes vœux les cœurs viennent s'offrir
Que pour ſon bon-heur tout conſpire;
Et que le Ciel faſſe toujours fleurir
Et ſes jardins & ſon Empire.

SCENE DERNIERE.

VENUS, LA DISCORDE.

LA DISCORDE.

C'En est trop, Déesse inhumaine,
Laisse-moy fuïr de ce fatal séjour ;
Tu n'as que trop joüi de ma cruelle peine :
O Ciel ! tout échape à ma haine,
Et tout céde à l'Amour.

J'excitois vainement le Dépit & la Rage ;
La force de l'Amour en brilloit d'avantage.
Fuyons, fuyons de l'Univers,
Allons du moins regner dans les Enfers.

Elle s'abisme.

VENUS.

La Discorde à l'Amour céde enfin la victoire.
Vous, Jeux charmans, tendres Plaisirs,
Volez de toutes parts pour servir ses desirs ;
Allez accroître encor son Empire & sa Gloire.

Les Plaisirs partent pour satisfaire à ses Ordres.

FIN DE L'EUROPE GALANTE.

Case
oML
52.2
.E87
C56
1697